L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

3me PAGE.
Feuilleton.
4me PAGE.
L'Actualité, Feuilleton,
5me PAGE.
Faits Divers.
6me PAGE.
L'Enterrement de Nirna. Dans les Montagnes Noires.
Paulette, La Vie d'Artiste.
Coup de Soleil, Contes Dramatiques.
8me PAGE.
Poésie.
Mondanités.
Chiffons.
Ceux qui Restent.
Les Deux Veilleurs.
Cuisine.

Les Dégâts du Vent.

Jamais, semble-t-il, n'avons-nous eu à déplorer autant de dégâts, une plus grande perte de vies qu'au cours des dernières années, tant à l'étranger que chez nous.

Une tourmente vient de traverser toute une région du pays et y a semé la ruine et la désolation. Les dépêches qui nous arrivent à ce sujet ne sont pas encore assez complètes pour qu'il soit possible de connaître toute l'étendue du désastre; mais le nombre des morts est considérable. La transmission des dépêches a été interrompue par la rupture des fils télégraphiques, et il n'a pas été possible de réparer ceux-ci dès la première heure. La tempête s'est abattue sur plusieurs Etats, l'Arkansas, le Mississippi, le Tennessee, la Georgie et l'Alabama, et se dirige vers le Sud. Elle est partie du Nord et a fait rage du côté des lacs; elle poursuit sa course mais avec moins de violence.

Dans l'Etat du Tennessee, la perte de vies et les dégâts matérielles semblent plus considérables qu'ailleurs; c'est par millions de dollars que se chiffreront les dommages causés à la propriété et plus de cinquante morts sont déjà constatées.

A Huntsville, dans l'Alabama, deux-cent cinquante maisons ont été démolies, et cependant la tempête n'est passée qu'à côté, à Fayetteville.

Certains états de l'Ouest ont aussi souffert de la tempête, mais moins que les Etats du Sud. Sommerville et plusieurs autres villettes du Missouri, de même que dans l'Illinois et le Wisconsin nombre de petites localités ont été éprouvées; ont leurs victimes et leurs ruines.

A la Nouvelle-Orléans on a constaté, l'avant-dernière soirée, une baisse très sensible dans la température; la cause, évidemment, en est attribuable à la tempête qui était dans notre voisinage.

LE 1er MAI A PARIS.

Les dépêches reçues la nuit dernière de Paris nous apprennent que la journée du 1er Mai n'a été marquée par aucun incident grave.

Le gouvernement avait organisé un service d'ordre qui lui aurait permis de réprimer immédiatement la moindre scène tumultueuse; et c'est bien parce que les ouvriers ont compris que la force était du côté de l'autorité constituée, qu'ils se sont abstenus de manifester; ils étaient vingt-deux mille.

Un personnage considérable.

C'était un personnage très considérable, cet ancien cuisinier que la mort emporte à 76 ans, à Moustiers (Basses-Alpes).

M. Casimir Moisson avait servi dans les dernières années de l'Empire et les premières années de la république, d'illustres personnalités.

Il avait débuté en 1852 comme marmiton aux célèbres "Frères Provenceaux" au Palais Royal où Dugléré qui dirigea plus tard le Café Anglais combinait les plats les plus succulents. En 1860, Moisson était chef de cuisine de la "Maison Dorée", aujourd'hui bureau de poste, et régnait dans toute sa gloire. On le vit même souvent apparaître dans les salons fréquentés alors par les grandes élégances de l'époque, en tablier blanc et coiffé de la tourte.

Avant de se retirer à Moustiers, M. Moisson était devenu l'associé de M. Verdier, qui fut le dernier propriétaire de la Maison Dorée. Puisse ce dernier souvenir jeter un rayon de gloire sur la tombe de celui qui sut flatter de main de maître tant de délicats palais.

UN ASTRONOME.

Le grand astronome Lalande dont on vient d'inaugurer le monument à Bourg en-Bresse, sa ville natale, provoqua en 1773, bien à son insu, une émotion considérable parmi la population parisienne.

Il devait lire à l'Académie des Sciences, en séance publique, un mémoire impatiemment attendu sur les comètes.... Une circonstance imprévue l'empêcha de faire cette communication. Le bruit se répandit aussitôt que le célèbre astronome avait renoncé à la lecture de son mémoire parce qu'il y prédisait la fin prochaine de notre planète.

L'émotion prit, à Paris, de telles proportions, que le lieutenant de police se présenta chez Lalande pour le prier de lui remettre son manuscrit. N'y ayant trouvé rien d'alarmant, le préfet de police s'empressa d'en ordonner la publication immédiate.

Néanmoins, les Parisiens restèrent persuadés qu'on avait obligé Lalande à modifier le texte de son rapport.... Inutile d'ajouter que le grand astronome fut le premier à rire de la frayeur inopportune des bons Parisiens.

LA TEMPERATURE.

Washington, 1er mai—Le Bureau Météorologique a publié aujourd'hui le bulletin suivant:

"Il y aura des gelées blanches la nuit prochaine dans la partie occidentale des Carolines, et dans le Nord de la Georgie, du Mississippi et de l'Alabama.

Le Conseil de Guerre

LES DRAMES MILITAIRES

I

Après la suspension d'audience qui suivit le réquisitoire du commissaire du gouvernement, le conseil rentra en séance. Les sept juges prirent place autour de la table, puis le colonel président, ayant déposé devant lui son képi galonné, prononça de sa voix sèche et brève:

—La parole est à la défense!

Un grand silence se fit dans la salle. Au banc des inculpés, un artilleur, le servant Lardeux, les mains jointes appuyées sur les cuisses, considérait les lames du plancher.

L'avocat d'office se leva. C'était un jeune homme d'une trentaine d'années, à la barbe finement taillée en pointe. Il jeta un dernier coup d'œil sur le dossier étalé devant lui et commença sa plaidorie.

Tout d'abord il retraça le passé de Lardeux, un pauvre garçon sans éducation, élevé aux champs, que les hasards de la circonscription avaient brusquement fait passer de la maison paternelle à la caserne.

Il le montra livré sans défense, dès son arrivée au régiment, aux brimades de ses camarades de chambrée.

Son caractère s'était aigri, car, loin de trouver un appui dans l'autorité de ses supérieurs, en butte à mille vexations, notamment de la part de son chef de section, l'adjudant Alaric, un vieux brisquart que son dépit de n'avoir jamais pu arriver à décrocher le galon d'or de sous-lieutenant avait rendu intraitable.

Un beau jour, il s'était révolté. Il s'était fait justice lui même. Il avait seul tenu tête à toute la chambrée et l'on se souvient toujours au fort de Vincennes de la lutte homérique qu'il avait soutenue contre dix de ses camarades, un soir qu'il s'était refusé à subir cette torture qu'on appelle: "la patience."

C'est alors que l'adjudant était intervenu. Sur son ordre, le malheureux était "passé à la couverte" et lorsque les bourreaux lassés avaient lâché leur victime, on l'avait conduite à la salle de police et, depuis cette époque, pas un jour ne s'était écoulé sans punition. A lui les corvées, les gardes supplémentaires, la quarantaine. On lui volait ses effets, on laissait, par mégarde, tomber une planche à astiquer sur la gamelle du misérable..... et toujours dans un coin apparaissait la silhouette d'Alaric, qui encourageait du rire et du geste ces aimables plaisanteries.....

Enfin, un soir, comme il venait de tirer quinze jours de prison, prononcés à la suite d'un motif porté par l'adjudant, il était rentré à la batterie, brisé de fatigue et miné par la fièvre.

Sur le palier, Alaric l'attendait; il l'avait fait sur-le-champ commander par le service de semaine comme planton au baquet de propreté.

Lardeux n'avait pas réclamé, et au lieu d'aller dormir, il s'était rendu sans mot dire à son poste. Depuis deux heures déjà il veillait, lorsque, la fatigue l'emportant, il s'était accroupi, enveloppé dans son manteau, au coin de la porte d'écurie et s'était assoupi....

Il avait été réveillé d'un coup de pied.

L'adjudant Alaric était debout devant lui, accompagné de deux hommes de garde. Et ç'avait été alors un débordement d'injures:

—Vous allez me coller dedans encore une fois ces.... là, qui n'est pas f.... de se tenir droit.. Allons tâche de lever le nez, animal!....

De nouveau, il avait menacé le servant, mais cette fois, Lardeux avait vu rouge.... Il avait été incapable de se contenir plus longtemps, et de deux formidables coups de poing en pleine figure, il avait envoyé rouler Alaric à trois pas de là....

..Aujourd'hui, Lardeux, ce soldat-martyr, était assis sur ce banc où la veille encore était assis un voleur; il comparaissait victime de cette discipline qui, si elle fait la force des armées quand elle est juste, devient un instrument de supplice aux mains des méchants....

Et l'avocat conclut, suppliant les juges de considérer que Lardeux avait agi sans discernement, ni préméditation, que d'ailleurs il était en état de légitime défense, ayant agi, en somme, pas un homme de cœur n'eût hésité à le faire à sa place, et il réclama l'acquittement pur et simple de son client.

—Lardeux, demanda le président, quand l'avocat se fut rassis, vous n'avez rien à ajouter à votre défense?

Lardeux se leva, fixa un œil égaré sur ses juges.

—Non, mon colonel, balbutia-t-il.

Le président se couvrit et le conseil se retira dans la chambre des délibérations.

L'attente fut longue. On discutait dans la salle des séances les chances de Lardeux. On se montrait l'adjudant Alaric, un grand sec, décoré de la médaille militaire, au visage de brute, qui tourmentait fébrilement les pointes de sa moustache, encore tout secoué par la verte admonestation du président et la volée de bois vert administrée par la défense.

L'avocat s'entretenait à voix baase avec le commissaire du gouvernement.

—Nous avons des chances, n'est-ce pas, mon commandant?

—Oui, répliqua le commissaire, si vous aviez affaire à un autre président, mais vous ne connaissez pas le colonel d'Herbillon.. Quand il s'agit d'une question de discipline, il est intraitable....

La porte s'ouvrit. Deux commandements retentirent:—Portez armes! Présentez armes!

Et le conseil rentra.

Les visages des juges étaient impassibles. Seul le colonel semblait pâle....

—Au nom du peuple français! prononça t-il.

Il lut le dispositif, puis sa voix, d'abord tremblotante, s'affermit, quand il arriva au prononcé du jugement:

—A la question: l'accusé est il coupable?.. Non.. à la majorité des voix... En conséquence le conseil prononce l'acquittement du canonnier Lardeux, ordonne qu'il lui soit donné lecture du présent jugement devant la garde assemblée et que ce canonnier soit immédiatement mis en liberté!

—

Le soir, au cercle, on s'entretenait de cet acquittement inouï pour qui connaissait la sévérité du président, lorsque le colonel d'Herbillon entra. Il sourit quand un chef d'escadron, se faisant l'interprète du sentiment général, lui dit:

—Savez-vous, mon colonel, que le jugement d'aujourd'hui donne un sérieux accroc à votre réputation.

—Tant pis, répliqua M. d'Herbillon, ce jugement est mon œuvre. Un instant j'ai senti que la cause de Lardeux était perdue.. alors j'ai raconté une histoire au conseil..... et j'ai enlevé l'acquittement.....

Comme les assistants stupéfaits se taisaient, il continua:

—Au fait, je puis vous raconter a vous aussi, cette histoire.. Il y a vingt-cinq ans, dans un régiment de lanciers en garnison à Compiègne, trois jeunes sous-officiers sortant de Saumur, appelés tous les trois à un brillant avenir, servaient dans le même escadron, sous les ordres d'un capitaine.. un Alsacien, sorti des rangs, nommé Drimer.... Cet homme était féroce.... La méchanceté native s'exerçait sur tous ses subordonnés, mais spécialement sur les trois sous-officiers, qu'il sentait intelligents et qu'il savait aspirer à l'épaulette. On eût dit qu'il voulait se venger sur tous, mais spécialement sur eux de toutes les misères de sa vie de soldat.

On avait dans son escadron perdu l'habitude de sortir..... Il n'apparaissait à la caserne que le samedi juste à temps pour consigner et fourrer à la salle de police ou en prison tous les hommes qui avaient le malheur de tomber sous sa coupe.

Que de fois dans cet escadron on désira la guerre, uniquement pour y trouver l'occasion de débarrasser le régiment de cette bête malfaisante, qui inventait des motifs de punir quand il n'en trouvait pas.

Un jour, la même idée vint à la fois aux trois sous-officiers, objets de sa haine..... Ils se la communiquèrent et se regardèrent effrayés.....

Chacun d'eux, poussé à bout, avait résolu de tuer le capitaine Drimer!

On tira au sort..... Le plus jeune..... âgé de vingt ans à peine, fut désigné..... Le soir même il sortait de la caserne, dissimulant sous son grand manteau d'ordonnance un pistolet d'arçon, et il allait sonner à la porte du capitaine Drimer.....

Ce fut lui qui vint ouvrir.... Alors, le sous-officier leva la main et sans dire un mot, d'un coup de feu tiré à bout portant, il étendit le capitaine à ses pieds ..... puis il alla se constituer prisonnier à la place....

Ici la voix du colonel s'étrangla. Il s'arrêta un instant, leva les yeux au plafond, comme si une funèbre vision se déroulait devant lui, et il continua d'un ton altéré:

—Un mois après on le fusilla. Ce fut un deuil public.... et j'ai vu ce jour-là tout un régiment pleurer en face de ce grand jeune homme la poitrine nue, debout devant le peloton d'exécution, et qui avait demandé de commander lui-même le feu ... tête découverte.... faveur qui lui avait été accordée....

..Le second des trois sous-officiers a été tué à Reichshoffen .... capitaine.... à la tête d'un escadron de cuirassiers.... Le troisième, c'était moi! J'ai raconté aujourd'hui cette histoire au conseil.... Lardeux a été acquitté.... J'ai payé ma dette!

Victor Hugo à cheval.

Après le Victor Hugo de Barrias, place d'Eylau, Paris va avoir le Victor Hugo de Rodin, au Palais-Royal.

A propos, contons une anecdote peu connue.

Lorsqu'il fut question d'ériger un monument au poète de la "Légende des Siècles", Falguière présenta au Comité une maquette sensationnelle. Victor Hugo était représenté à cheval sur Pégase, escaladant les sommets du Parnasse. Dans sa main droite, il tenait une lyre étoilée.

LE COTTAGE A RUSE,

Nouveau burlesque dit Coup de vent, amusements à ciel ouvert, Cité Blanche commençant lundi soir.

Bonnat, enthousiaste de ce projet, plaida en sa faveur; mais, après plusieurs tours de scrutin, la majorité se prononça pour la maquette de Barrias.

Cependant, Falguière demeurait avec son Victor Hugo à cheval sur les bras; il utilisa sa maquette, un jour où on lui commanda un Apollon à cheval, qui orne le petit square de la rue Boudreau.

Une maquette n'est jamais perdue.

Les origines de Versailles.

Au seizième siècle, Versailles était un village de 400 habitants, dépendant de la Châtellenie de Châteaufort, éloignée des grandes routes, traversé seulement par le chemin de Meudon à Montfort l'Amaury. Il n'avait pour tous édifices qu'une modeste église romane, un moulin et un manoir ruineux flanqué de deux petites tourelles, ancien hôtel seigneurial de la famille "de Versailles" éteinte depuis cent ans. Ce manoir, ou plutôt cette ferme, appartenait en 1550 à un bourgeois, M. Philippe Coles qui, ayant eu maille à partir avec les officiers royaux de Châteaufort, fut saisi et vendu. M. Martial de Loménie, conseiller du roi, acheta le domaine et, par 85 contrats chez le notaire, y ajouta les champs de ses voisins. Mais les messieurs de Châteaufort lui firent aussi beaucoup de misères et comme il était protestant, il fut une des premières victimes de la Saint Barthélemy. La terre de Versailles, adjugée en 1575 au maréchal Retz, entra dès lors dans la famille de Gondi. Elle restait si décousue que la butte où s'élève aujourd'hui le château appartenait encore à dix-huit propriétaires différents, qu'il fallut exproprier, quand Louis XIII, en 1624, voulut y bâtir, une "petite maison". Cette butte et ses entours immédiats formèrent d'abord tout le domaine royal; les terres des Gondi n'y furent annexées qu'en 1632. M. Louis Batiffol, qui raconte dans la "Revue de Paris" ces origines de Versailles, croit avoir découvert les noms de l'architecte et du jardinier employés par Louis XIII. Après avoir pensé à Lemercier, à Métezeau, à Le Muet, on attribuait les plans du château à Salomon de Brosse. M. Batiffol observe qu'en 1624 celui ci était en disgrâce et relève dans les comptes le nom d'un sieur LeRoy, architecte qui nous est connu par le recueil de Marot. Pour les jardins, on hésitait entre Boyceau et Claude Mollet; les mêmes comptes désignent un certain Jacques de Menours, neveu de Boyceau et qui lui avait succédé comme jardinier du roi.

WHITE CITY.

CITÉ BLANCHE.

A partir de demain soir un nouveau programme de vaudeville sera inauguré à la Cité Blanche.

La matinée du dimanche, dont l'inauguration a eu lieu la semaine dernière semble être vivement appréciée du public et la direction a tout lieu de se féliciter de ce succès.

Parmi les nombreux numéros inscrits au programme de la semaine prochaine il y en a plusieurs d'entièrement nouveaux qui sans aucun doute plairont au public. Il faut citer en tout premier lieu Henry French, jongleur et prestigiditateur de renom, qui imite à la perfection plusieurs grands compositeurs et chefs d'orchestre connus.

Harry L. Larue et son Trio musical; Mlle May de Laire, joueuse de cornet accomplie; Kurtis et Busse qui présentent des chiens dressés; Maxine Wells, chanteuse comique; L. Lvoye et Fritz, illusionnistes, etc.

Comme d'ordinaire l'Orchestre Metropolitain Restorff donnera un premier concert à 7:30 heures et un second à 10:30 heures.

Arrivée d'une escadre japonaise à San Francisco.

San Francisco, Cal., 1er mai—Pour la première fois depuis nombre d'années la ville de San Francisco offre l'hospitalité de son port à une escadre de guerre japonaise.

Les représentants de la ville, de l'état et de la nation se sont unis pour souhaiter la bienvenue à l'amiral Ijichi et aux officiers et marins des croiseurs japonais "Aso" et "Soyo", arrivés ce matin dans la rade de la Métropole du Pacifique après une croisière de quelques jours sur les côtes de la Californie.

Toute la population japonaise de la ville et de nombreux américains étaient massés sur les collines qui dominent la rade pour assister à l'arrivée des deux croiseurs, tandis qu'une flottille de petits bâtiments, gaiement pavoisés, se portait à leur rencontre.

Le comité de réception, qui avait pris passage sur le cotre "Golden Gate", était composé du maire Taylor, des principaux fonctionnaires et citoyens de la ville, du contre amiral Swinburne, représentant la marine; du général Weston, représentant l'armée, et du percepteur Stratton, représentant officiel du président Taft.

---

solue d'avec moi.... La pensée de me chasser a pu venir d'elle ... après la scène violente qui vous a été racontée.... Ils ont dû le lui promettre.... Mais elle a pu craindre qu'ils ne changeassent de résolution, une fois hors de sa présence.... Et le lendemain elle a voulu sans doute rappeler ce qu'ils avaient dû lui jurer la veille.... Et c'est pourquoi elle leur a envoyé ce mot: "Aujourd'hui!" Cela signifiait: "C'est aujourd'hui qu'il faut que vous chassiez, votre mère.... Je l'exige.... Non pas demain!" Est-cela, je l'ignore....

Le juge secoua la tête.

—Aussitôt cette injonction reçue—séparément—vos fils, comme pour obéir, sont partis.... séparément encore.... se sont dirigés vers la forêt.... où ils ont pénétré séparément toujours .... L'ordre de Germaine Marberoux ne vous concernait donc pas?.... Votre explication n'est pas la bonne. Il faut chercher autre chose....

Elle secoua la tête.

—Je ne sais pas, dit-elle.... C'est à mes fils que vous devriez demander....

—Chacun d'eux m'a conté une histoire différente.... Ils m'ont menti!....

Nathalie eut un frémissement. Elle pensait:

—Ce sont eux qui l'ont tuée! Mais pourquoi?

Pendant que, de son côté, le magistrat se disait:

—Dans quelle mesure est elle complice du crime commis par ses fils?

Car lentement sa conviction se formait et il croyait à la culpabilité des deux frères.

Cependant il laissa Nathalie en liberté.

—Vous vous tiendrez à ma disposition, dit-il, j'aurai à vous entendre de nouveau.

Elle hésitait à lui adresser une question. Elle s'y décida:

—Vous avez emmené mes enfants.... c'est donc que.... vous croyez....

—De graves présomptions pèsent sur eux. Ils se sont trouvés embarrassés pour me donner des renseignements que je leur demandais.... Ils m'ont trompé en inventant des mensonges sur lesquels mon arrivée subite ne leur avait pas donné le temps de se mettre d'accord.... Je souhaite pour eux qu'ils reviennent à plus de franchise.... Leur attitude est tout à fait singulière.... surprenante même.... et laisse planer sur eux tous les soupçons.

Il attendit une protestation de la mère, des paroles indignées, ou même, simplement, une explosion de douleur.

La mère détourna les yeux et resta silencieuse.

Quelques instants après, M. Menestreau, pour la seconde fois, avait quitté Royaumont et sa voiture redescendait lentement la côte.

Quelques flocons de neige tombaient.

XVI

A LA MARE A L'EAU.

Rien n'y était changé en apparence et cependant l'angoisse emplissait les cœurs. Seule, Louise Dornak, qui ne soupçonnait rien et qui n'avait vu, dans ce meurtre, que l'accomplissement de la justice divine, seule, Louise vaquait à ses travaux avec la sérénité d'autrefois.

Mais Dornak!....

Il avait été troublé, le brave homme, par la tristesse, par la réserve mystérieuse, par le premier mensonge de Ciboulot.

Et surtout, ah! surtout, en comprenant que son fils avait peut être deviné quel était l'auteur de ce crime.

Il redoutait, dans leur vie, l'apparition des juges, et puisque Ciboulot n'avait voulu rien dire, à lui, le père, il sentait confusément que le garçon, pour des raisons graves sans doute, ne se confierait pas davantage aux magistrats.

Que se passerait-il alors? Il se mettait l'esprit à la torture pour deviner le secret d'Henriot; comment eût-il pu y parvenir?

Mais Ciboulot?

Il se demandait si la tempête s'abattrait sur lui, ou si elle passerait sans l'atteindre.

Depuis deux jours, entre Lison et lui aucune allusion n'avait été faite au lugubre drame de la forêt. Ils se regardaient craintivement, et.... c'était tout. Dornak et lui étaient retournés le matin du lundi à leur travail dans la coupe. Les gendarmes avaient disparu. Quelques curieux vinrent encore. On les questionna. Ils évitèrent de répondre. Après quoi, ce fut la solitude.

Mais Rose Lison?

C'était, chez elle, la même détresse que chez son ami, et les mêmes terreurs.

Vraiment était-il possible que son père eût tué?....

Quand elle se demandait cela, son cœur se gonflait et elle soupirait longuement.

Pouvait-elle douter, hélas!

Mais Croix-Vitré!....

Il ne manifestait aucune crainte, en apparence. Depuis longtemps, il était si habile à dissimuler ses impressions que Lison ne tenait pas compte de ce calme extérieur. Elle s'était habituée à deviner les pensées paternelles. Et elle n'avait pas de peine à comprendre que le comte était en proie à des préoccupations pénibles. Il restait plongé dans des méditations profondes dont il sortait tout à coup avec ses soubresauts, comme d'un rêve fatigant et plusieurs fois Rose l'entendit murmurer.... oh! les lèvres firent le mouvement de parler, et ne prononcèrent aucun son:

—Oui, les temps étaient venus!

Est-ce que le sens n'était pas clair de cette phrase mystérieuse et terrible? Les temps dont le vieillard parlait, n'était-ce pas l'heure de la justice pour Germaine Marberoux, pour Nathalie et les frères....

Germaine avait été punie....

Par lui, sans doute?....

Comment allait-il châtier les autres?

Il semblait à Rose-Lison que s'épaississait autour d'elle l'atmosphère où elle vivait. Elle n'y respirait plus librement, tant elle était assiégée par toute sorte de craintes. Et elle voyait des menaces et des dangers sur ceux qu'elle aimait le plus au monde. Maintenant, ce n'était plus pour elle qu'elle avait peur, mais pour eux.

Ce fut alors que les nouvelles, colportées de bouche en bouche, arrivèrent, une à une, à la Mare-à-l'Eau, car les paysans qui avaient déposé devant M. Menestreau ne se faisaient pas faute, au contraire, de répéter à tout venant leur déposition.

On apprit, chez Dornak:

1o. L'étrange mission confiée par Germaine à Lardiez pour les deux frères:

2o. L'attitude de ceux-ci qui prêtait aux soupçons, et leur présence à tous deux, dans le bois, à l'heure même où Germaine était assassinée:

3o. Les soupçons qui semblaient devoir peser également sur Nathalie, dont l'arrivée à la gare, les gestes, toute l'allure de folie, avaient attiré l'attention et excité la surprise:

4o. Les anciennes relations de Germaine avec Christian Fontenaille; mais, chez les Dornak, on cacha ces relations à Rose, afin de ne point l'attrister:

5o. Christian, du reste, ne pouvait être mêlé à ce crime, car le jour du meurtre, il se trouvait loin de là, en consultation, avec deux de ses collègues:

6o. La disparition du revolver que Germaine devait, disait-on, porter sur elle:

7o. Les traces de pas dans la neige:

On avait reconnu ceux de Dornak, mais les autres? Ces traces de sabots à patins?

Lorsque ce détail fut donné à la Mare-à-l'Eau, ceux qui étaient là ne purent retenir une exclamation, presque aussitôt étouffée par la crainte. Lison, Louise Dornak, avaient du même coup, pensé à Henriot.

Henriot, pâle, écouta et ne fit aucune réflexion. Machinalement, tous les yeux s'étaient baissés vers les pieds du jeune garçon.. Ces chaussures-là, Henriot les avait aux pieds.... Il était donc allé à la cabane de la clairière? .... Pourquoi?.... Et, surtout pourquoi n'avait-il rien dit, à personne, et même voulait-il cacher ce détail?

Dornak lui glissa à l'oreille:

—Va faire un trou dans la glace de la mare, et jette tes sabots.

Ciboulot sourit tristement. Il secoua la tête, avec résignation:

—Non.... J'aurais l'air d'avoir peur!....

8o. L'arrestation simultanée de Michel et de Laurent.

Lorsque cette arrestation fut connue à la mare-à-l'Eau, les pauvres gens respirèrent.... Si le juge avait mis les frères sous les verrous, c'est qu'il y avait contre eux de bien graves présomptions. Sans cela!.... Peut-être, même, avaient-ils avoué leur crime!.... Est-ce qu'ils n'étaient pas capables de tout? Certes!.... Ciboulot, Croix-Vitré et Rose Lison étaient payés pour le savoir!....

Dornak passa son mouchoir sur son front, couvert de grosses gouttes de sueur, tant l'épouvante de ces dernières heures avait été grande chez lui.

La suite à dimanche prochain.

Goëlette échouée.

New York, 1er mai—Le cinq-mâts goëlette "William C. Carnegie", de Portland, Me., s'est échoué ce matin pendant un coup de temps près de la station de sauvetage de Moriches. Une tentative a été faite par l'équipe de la station de sauvetage pour se porter au secours des marins en danger.